

HÉRITAGE ET PATRIMOINE AU PRISME DU CONJONCTIF ET DU DISJONCTIF

Journées d'études
du GT14 de l' AISLF

Marseille
15 et 16 Juin 2023

Coord. : Céline Barrère, Elieth Eyebiyi,
Florence Graezer Bideau et Muriel Girard

Évènement ouvert à toutes et à tous
Également accessible en ligne
Inscription avant le 08 juin à lacth@lille.archi.fr

Bilan des journées lilloises

Lors des premières journées du GT 14 à Lille (novembre 2022), nous avons souhaité poser deux enjeux épistémologiques.

D'un côté, en quoi la crise induit-elle un déplacement – à tout le moins une confrontation – de la notion de patrimoine vers celle d'héritage, qui aille au-delà du simple ressort sémantique ? Qu'est-ce qui se rattache au patrimoine et qu'est-ce qui se rattache à l'héritage (Morisset, 2018) ?

De l'autre côté, comment, à partir de recherches empiriques, d'analyses et de conceptions du patrimoine forgées et retravaillées dans différents contextes, notamment ceux dits des «suds», pouvons-nous refondre, dans une perspective critique, la notion de patrimoine en étant attentifs aux transferts, circulations, traductions, sémantisations multidirectionnelles ? Alternativement dans quelle mesure penser la notion en tant que pluriel (patrimoineS) ? Qu'en retient-on ?

© Muriel Girard



Argumentaire

Afin de prolonger les discussions des journées lilloises, nous proposons d'interroger, lors des journées de Marseille (15 et 16 juin 2023), le "et" de « patrimoine ET héritage » dans ses dimensions conjonctive et disjonctive, pour poursuivre une suggestion de Jean-Louis Tornatore lors de la table-ronde finale. Si cette perspective du "et" relève clairement du premier de nos deux enjeux épistémologiques, il n'en reste pas moins que le second enjeu demeure en arrière-plan.

Dans cette perspective, il nous semble important de dégager 3 niveaux de questionnement qui ne sont ni hiérarchisés ni exclusifs.

1. Tout d'abord, la question de la traduction alors même que mot et sens interrogent nos catégories de pensée (Bondaz, Graezer Bideau, Isnart & Leblon, 2014; Drouin, Morisset et Rautenberg, 2020). De patrimoine/héritage en français à heritage/legacy en anglais que passe-t-il ou ne passe-t-il pas, qu'est-ce qui se transforme (Morisset, 2018; Bendix 2011) ? Quelles sont les continuités et les discontinuités ? Comment les temporalités sont-elles affectées ? Quels sont les déplacements et les "provincialisations" au sens de Chakrabarty (2000) qui s'opèrent de la norme européenne ? Quels sont les rôles et places des dimensions matérielles et immatérielles ?
2. A travers la question de la traduction et du langage, de ses automatismes et de ces décalages possibles, ce sont les catégories qui sont ensuite interrogées. Par exemple, sous l'angle du genre, la notion d'héritage faisant ré-émerger la catégorie du patrimoine disqualifiée à partir du XVII^e siècle (Hertz, 2002) et que certaines municipalités et métropoles, comme Rouen, ré-intègrent dans leurs délégations. Interroger conjointement les catégories de patrimoine et d'héritage, c'est aussi être attentif à l'aréopage de notions qui, selon les contextes, les auteurs, les moments, les approches disciplinaires se rattachent, de près ou de loin, à l'une des deux notions. Il peut s'agir, entre autre, des catégories de : "patrimoine habité", "Heredity et Heritage" (Geddes, 1915 cité par de Biase, 2014), "weak heritage/patrimoine faible" (Rautenberg, 2018 ; Rautenberg, à paraître), "patrimoine minoritaire" (Morovich, 2023), "dissonant heritage" (Tunbridge & Ashworth, 1996), "patrimoine encombrant" (Landivar, 2021), "dark heritage" (Foley & Lennon, 1996; Sather-Wagstaff, 2011), etc.. Ces catégories et d'autres travaillent les attachements et les liens (aux personnes, aux lieux, etc.), les mémoires, leurs vecteurs, les traces et les marques (Veschambre 2008), plus largement les différentes modalités d'inscription dans l'espace. Quid du "déjà-là" et de la préexistence selon les terminologies des architectes ?
3. Enfin, nous cherchons à comprendre comment les différents acteurs sociaux et divers groupes d'intérêt se saisissent de ces catégories. En quoi et comment la considération de l'héritage ou des héritages en regard du patrimoine ou des patrimoines fait-elle évoluer les formes de mobilisation, les répertoires d'actions et/ou les revendications ? Y a-t-il des recompositions des jeux d'acteurs, voire l'apparition de nouveaux acteurs dans l'arène patrimoniale ? De même comment repenser l'action publique, les imaginaires et les économies à travers le déplacement du patrimoine à l'héritage ? De ce point de vue, les débats et mobilisations actuels autour de la restitution du patrimoine africain (Sarr et Savoy, 2018) et, plus largement, des objets pillés au sein des sociétés colonisées offrent de nouvelles perspectives réflexives autour du faire patrimoine.